

La mesure contre le poids

Steven Spielberg, *Lincoln*, États-Unis, 2012, 150 min.

Serge Cardinal

Number 302, Winter 2014

Rétro, les classes sociales ?

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/70556ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Cardinal, S. (2014). Review of [La mesure contre le poids / Steven Spielberg, *Lincoln*, États-Unis, 2012, 150 min.] *Liberté*, (302), 67–67.

La mesure contre le poids

Une leçon de résistance chez Spielberg

SERGE CARDINAL

LE FILM S'OUVRE sur des images difficiles à supporter. «*It's intimate and ugly*», comme le rappellera le général Grant. Ces images ne disparaîtront jamais complètement; elles voudront revenir à la surface. Ici, trois colonnes de morts sur la première page d'un journal. Là, une brouette de membres amputés. Mais il y a plus insupportable encore: le poids de six cent mille morts n'a pas fait pencher la balance en faveur des vivants. On ne sait toujours pas lire la

Steven Spielberg,
Lincoln, États-Unis,
2012, 150 min.

Déclaration d'indépendance et décider si, en écrivant «*all men are created equal*», Jefferson voulait dire: «tous les hommes» ou «tous les Blancs». Comme voudrait le crier Lincoln, ou Daniel Day-Lewis: «*At all rates, whatever may be proven by blood and sacrifice must have been proved by now.*» Sauf l'essentiel: les Blancs et les Noirs sont-ils égaux entre eux? En d'autres termes, l'action d'un corps sur un autre ne peut pas à elle seule régler une question politique.

C'est pourquoi Spielberg doit complexifier ici la trame du drame historique et tisser ensemble actions des corps et actes de parole. Mais quel acte de parole peut faire la différence? On a beau répéter que les hommes sont égaux, rien n'y change. Si on mobilise les corps

to each other.» L'égalité n'est pas une qualité des corps, mais un attribut: c'est ce qui doit être affirmé des hommes. On assiste à une transformation incorporelle: l'égalité arrive aux hommes, par un amendement à leur constitution ou par une mesure politique. Si $x = z$ et que $y = z$, alors... événement! Et, parce qu'événement, cette égalité ne doit jamais cesser d'arriver aux hommes.

C'est la force politique de Lincoln: faire d'un axiome un événement.

Par le même acte de parole, le plus radical des abolitionnistes – le représentant Stevens, interprété par Tommy Lee Jones – peut affirmer qu'il ne croit pas à l'égalité absolue, mais seulement à l'égalité devant la loi. Ce faisant, il n'a pas renié ses convictions; il leur a redonné l'efficacité d'intervenir dans la trame des actions, pour les précipiter. Blancs et Noirs sont égaux devant la loi, mais les hommes ne sont pas égaux: assurément, de la bassesse d'âme de certains, il faut conclure à leur infériorité.

Me croira-t-on si je dis de Spielberg qu'il nous apprend à résister? **L**

par la parole, si on les passionne pour une idée, le mouvement les entraîne trop loin ou trop vite. C'est d'une autre parole que l'on a besoin: non pas celle qui définit les corps ni celle qui les fait agir, mais celle qui les transforme. C'est la force politique de Lincoln: faire d'un axiome un événement. Il ne pensera plus: «*All men are created equal*»; il dira: «*Things which are equal to the same thing are equal*»

French Canada's got talent

Pourquoi Louis Cyr?

ANTOINE GODIN

LES CRÉATEURS DE *Louis Cyr* ont réussi le pari risqué d'intéresser le public actuel à une vieille figure populaire. On en sort imprégné de vagues sentiments de rencontre avec l'histoire et de fierté nationale. Sur le plan de la forme, le film respecte scrupuleusement quelques conventions calquées sur les attentes prévues du grand public. Si le succès de Louis Cyr était explicable en 1900, on doit par contre se demander en quoi le personnage peut

Daniel Roby, Louis Cyr,
l'homme le plus fort
du monde, Canada, 2013,
130 min.

intéresser le spectateur québécois aujourd'hui.

Louis Cyr ne s'entraînait pas. Son mérite résidait dans sa volonté extraordinaire d'être et de rester le plus fort. Selon le mythe, cette grande hardiesse était proportionnelle à la souffrance et à l'humiliation de la minorité française en Amérique.

Ce qu'on peut maintenant reconnaître chez ce Canadien français, ce n'est plus le spectacle populaire de la force, extension

noble et expression fière du travail manuel sur la terre, dans la forêt ou à l'usine. Cette vision du monde a disparu. La force humaine impressionne encore, mais plutôt comme prolongement de la science et expression normée et sophistiquée de la technique. Le corps de Louis Cyr est loin de cette esthétique et de cette technique. Comment le citadin moderne pratiquant le power yoga et le jogging peut-il s'y identifier? Enfin, sa force ne représente pas non plus une pierre angulaire sur laquelle nous pourrions continuer d'édifier une culture forte (idéologique, spirituelle, intellectuelle ou artistique).

Si le moderne peut s'y reconnaître, c'est qu'un homme ordinaire, sans culture, sans fortune, sans discipline personnelle, mais né avec un «talent», a pu consacrer sa vie à émerveiller le public plutôt que de travailler à l'usine dans l'anonymat et l'indifférence. Louis Cyr est-il un self-made-man? Il me semble qu'on est ici plus près de l'idéal des télérealités. Une star comme Louis Cyr a pu émerger du néant non seulement

à cause du bouche-à-oreille et des affiches placardées, mais aussi grâce à la puissance médiatique de l'époque: les journaux. Il préfigure davantage le rêve actuel de la vedette instantanée, fabriquée par les médias misant sur le «déjà-là», sans trop d'investissement de part et d'autre.

Pourquoi revisitons-nous notre «fière» histoire? Pourquoi le Survenant, Maurice Richard et Louis Cyr plutôt que Sieur de Roberval, Louis-Joseph Papineau ou Wilfrid Laurier? Les institutions financières et les équipes de tournage rêvent d'un cinéma divertissant, populaire, sans poids politique ou culturel, qui rayonnerait cependant dans le monde (tel un Louis Cyr). Ce film est à la mesure de nos ambitions artistiques et sociales: un spectacle impressionnant et inoffensif, prônant l'esprit de conciliation, qui fait rêver de réussite individuelle dans un contexte de médiocrité générale. **L**